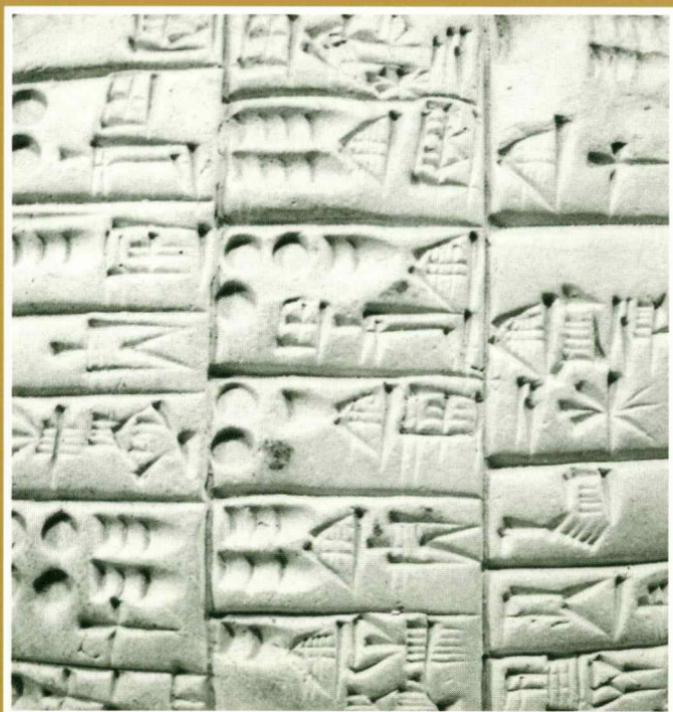


Joël Birman

Qu'est-ce que ça veut dire?  
Écrire en psychanalyse



L'ESPACE ANALYTIQUE

DENOËL

Extrait de la publication



**Qu'est-ce que ça veut dire ?**



**Joël Birman**

**Qu'est-ce que ça veut dire ?  
Écrire en psychanalyse**

**Traduit du portugais (Brésil) par Pierre Mérigoux**

**DENOËL**

**© by Éditions Denoël, 2000 (pour tous pays)  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN : 2.207.25155.1  
B 25155.0**

**À Nylde Macedo Ribeiro, douce présence  
tout au long du chemin solitaire de mes  
absences.**

**À Wilson José Simplício, Waldemar  
Zusman, Eustachio Portela Nunes et Carlos  
Augusto Nicéas : interlocuteurs amicaux en  
cet étrange office de psychanalyser.**

**Pour Renata, Danila et Pedro, mes enfants.  
Pour Thais, pour tout...**



## Introduction

### Existe-t-il un écrit psychanalytique ?

#### *Singularité, corporéité et inconscient*

S'interroger sur l'écrit psychanalytique peut sembler banal, ce sera pourtant notre propos. La psychanalyse n'a-t-elle pas déjà cent ans ? Depuis sa création à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle grâce au génie de Freud, de nombreux ouvrages théoriques et cliniques ont été publiés aux quatre coins du monde par des analystes qui ont ainsi contribué à l'élaboration du savoir psychanalytique. On pourrait en déduire que l'écrit psychanalytique s'est façonné au fil de ces publications qui condensent et matérialisent le discours analytique. Une tradition s'est en effet véritablement constituée, avec un champ de l'écrit dont la légitimité est reconnue par tous.

L'évidence de cette observation ne nous est pourtant d'aucune utilité. La forme de cet écrit ne détermine nullement sa spécificité, si tant est qu'il en ait une. Si le champ psychanalytique constitue effectivement une tradition où se sont forgés un vocabulaire, des concepts et certains jeux de langage <sup>1</sup>, cela

1. Wittgenstein, L., *Investigations philosophiques*, in *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961.

ne saurait en soi le définir. On ne peut déduire de cette masse polyvalente d'énoncés une quelconque particularité. Autrement dit si tout cela révèle, de fait, sa nature, cela ne nous offre pas, en contrepartie, de critères distinctifs assez précis pour en énoncer les traits caractéristiques. Il faut essentiellement reconnaître et considérer cette tradition comme le point de départ indiscutable d'une recherche, le chantier, en quelque sorte, d'une entreprise de réflexion critique.

Une autre constatation concerne la diversité des styles utilisés dans ces publications. Par diversité stylistique, nous n'entendons pas les formes singulières d'écrire propres à un auteur ou à une tradition culturelle. Il s'agit bien sûr d'autre chose. Ce que nous voulons souligner, c'est l'existence d'une polyvalence des discours dont le seul point commun est la référence thématique.

Depuis Freud en effet, les analystes utilisent des formations discursives variées. De la clinique à la métapsychologie, en passant par la lecture des représentations culturelles et par l'histoire, les analystes écrivent sur la psychanalyse avec des codes et dans des contextes très différents. Ces formations discursives constituent des styles distincts, qui peuvent indiscutablement appartenir à une même famille de formes d'énonciation<sup>1</sup> et révéler effectivement leur spécificité. Nous devons rester attentifs à cette diversité, dont l'observation n'est pas sans intérêt si nous voulons effectuer une recherche sérieuse sur l'écrit analytique.

Cette polyvalence est présente dès la fondation du champ psychanalytique. Freud est l'auteur d'ouvrages sur la cli-

1. Foucault, M., *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969. Foucault, M., « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), in *Dits et Écrits*, vol. I, Paris, Gallimard, 1994.

nique, nombreux et riches d'enseignement. Il s'est aventuré dans les registres les plus divers, histoire, technique, méthodologie, nosographie... Il s'est confronté à la difficulté d'énoncer les concepts fondamentaux de la psychanalyse et s'est attaché à étudier les diverses formations culturelles et historiques afin de circonscrire le champ psychanalytique.

De cette polyvalence du discours freudien, qui s'est ensuite répétée dans l'histoire de la psychanalyse, on serait tenté d'affirmer qu'elle constitue le trait caractéristique de l'écrit psychanalytique. En ce cas, qu'est-ce que cela signifie ? À quoi renvoie-t-elle ? On pourrait répondre qu'elle révèle l'être de l'inconscient dans ses formes plurielles. L'inconscient serait partout, et non localisé dans un seul registre de l'existence. Ainsi se révélerait son universalité qui se présenterait, ici ou là, sous les dimensions du réel les plus diverses.

C'est sa raison essentielle, celle qu'il faut d'abord lui reconnaître. Elle n'est ni le fruit du hasard ni l'expression d'une volonté de diffusion sociale de la psychanalyse, bien que ce souci ait marqué les premiers discours, quand la diffusion de ce jeune savoir était une préoccupation politique. L'inconscient, comme objet de la psychanalyse, justifierait et légitimerait la polyvalence discursive de l'écrit analytique. Cette pondération me semble légitime et je tendrai à partager ce point de vue.

Ce constat n'épuise malheureusement pas pour autant la problématique de l'écrit en psychanalyse. Au contraire, admettre sa pertinence nous pousse dans une autre direction et nous amène à formuler d'autres interrogations.

Si l'existence de l'inconscient est aujourd'hui acceptée, cela n'implique pas nécessairement qu'il soit reconnu au sens où l'entend la psychanalyse. Son inscription dans le discours des sciences humaines et de la philosophie,

comme dans le langage courant, s'accompagne fréquemment d'une grande résistance à la psychanalyse. Nous devons nous méfier du fait qu'un objet aussi étranger (*Unheimlich*<sup>1</sup>) et étrange que l'inconscient puisse être applaudi avec enthousiasme. Il semblerait plutôt qu'on en loue vivement les prouesses afin de mieux l'éloigner, ou même le réfuter plus vite encore. Il s'agit là d'un nouvel exemple de dénégation et de refus, non seulement de l'inconscient mais de la psychanalyse. Ces remarques critiques sont indissociables de la crise actuelle de la psychanalyse qui est partie intégrante du problème.

Nous ne devons pas cependant nous laisser abuser par le chant des sirènes et ignorer ce qu'il y a de fondamental dans l'écrit psychanalytique. S'il est effectivement polyvalent, puisque l'inconscient se présente sous forme plurielle, le fait que le social l'ait généralement accepté ne lui offre pas pour autant de reconnaissance définitive. La psychanalyse ne s'enseigne pas, contrairement aux autres champs du savoir, elle se transmet. Depuis Freud, les analystes répètent machinalement cet aphorisme, sans lui être toujours fidèles. Mais c'est ainsi que de nombreux adeptes sont venus à la psychanalyse.

L'enseignement du discours psychanalytique présuppose donc un *a priori* incontournable, l'inscription du sujet dans le champ de la psychanalyse par l'expérience transférentielle. C'est la seule porte d'entrée légitime dans la psychanalyse, par laquelle elle se matérialise comme expérience réelle. Ce qui signifie que le savoir sur l'inconscient s'inscrit dans le sujet de manière sensible et corporelle, le marquant dans sa singularité quand il se lance dans l'aventure analy-

1. Freud, S., « L'Inquiétante Étrangeté » (1919), in *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985.

tique, avec les risques que cela comporte. Cette inscription est la condition concrète pour que ce savoir puisse être transformé postérieurement en écrit. C'est ce que la psychanalyse exige comme expérience primordiale de transmission, condition fondamentale de son écrit et de son enseignement.

Une rhétorique psychanalytique pourrait alors s'écrire par ce biais, en retrouvant dans l'expérience séminale ses sources et sa matière première, qui rendrait possible une poésie de l'inconscient et des pulsions. Cette rhétorique se caractériserait par la singularité de ses énoncés, singularité dans laquelle la corporéité de l'auteur et les marques indiscutables de son inconscient seraient présentes. L'impersonnel et le neutre, en tant que traces, comme dans les discours de la science et de la philosophie, seraient, dans le cas de la psychanalyse, plus qu'un paradoxe, un contresens.

C'est pourquoi la proposition que nous développons de façon concise s'étaye sur deux pôles dynamiques : la narration détaillée d'une expérience analytique conduite par l'auteur quelques années auparavant, puis le récit d'une expérience singulière, la sienne, lorsqu'il a décidé d'interrompre provisoirement son activité clinique. Ces deux pôles ont permis l'élaboration du dernier essai qui développe une réflexion théorique sur l'écrit en psychanalyse.

### *Qu'est-ce qu'une histoire clinique ?*

Ma préoccupation essentielle, dans cette narration longue et détaillée, a été de découvrir ce qu'est une histoire clinique en psychanalyse. Là encore, cette démarche peut sembler banale. C'est une problématique qui me paraît

pourtant centrale et actuelle, tant il est devenu courant dans la communauté analytique d'utiliser le matériel clinique, soit pour des monographies écrites dans un style psychiatrique, soit pour illustrer des concepts. Un intervalle abyssal s'est creusé entre l'expérience et l'écrit analytique, de sorte qu'il ne rend absolument pas compte des caractéristiques de cette expérience. Au contraire, ces formes d'écrit ont le curieux pouvoir de la vider de sa sève, de sa matière et de son originalité. À cause de cela, la transmission de la psychanalyse ne s'effectue pas vraiment et se transforme en un discours supposé scientifique. On dérive vers une médicalisation et une psychiatrisation de la psychanalyse, voire même sa régulation par l'idéal scientifique.

Je me propose, avec cette narration, de définir quelques traits caractéristiques d'une histoire clinique en psychanalyse qui ne serait pas le simple exposé psychopathologique d'une infirmité psychique, névrose, psychose ou perversion. Il ne s'agit pas de tracer les potentialités structurelles de l'hystérie, de la névrose obsessionnelle et de la phobie. Encore moins les virtualités de la mélancolie, de la schizophrénie, ni les états limites des perturbations psychosomatiques. La psychanalyse possède sa propre nosographie qui n'est pas celle de la psychiatrie, puisqu'elle a non seulement ses critères de lecture clinique, mais surtout parce que, dans le discours sur l'expérience analytique, le sujet devient présence et dépasse de loin la simple description d'une perturbation de l'esprit. Ce qui s'énonce là, au premier plan d'une narration psychanalytique, c'est la façon dont le sujet devient présent à travers sa manière d'être, son style, sur la scène transférentielle.

Dès les débuts de la psychanalyse, Freud s'y référait déjà en soulignant la façon dont il exposait ses cas cliniques et le

style avec lequel il les présentait<sup>1</sup>. Il utilisait une narration romanesque plutôt qu'un exposé scientifique<sup>2</sup>, car ce qui se trouvait d'abord en cause n'était pas un exposé sur une maladie mais une scène analytique<sup>3</sup> dont le sujet occupait le centre. C'est pourquoi l'écrit analytique et le sens d'une histoire clinique changent de nature si on les compare à ceux de la clinique médicale et psychiatrique. C'est ce qui donne à l'écrit de la clinique psychanalytique sa spécificité.

Les coordonnées du champ transférentiel doivent marquer la narration de bout en bout. La temporalité laisse son empreinte sur le champ transférentiel et l'infléchit, par ses répétitions et ses dispersions, dans des directions diverses. Au point que les moments cruciaux (Lacan) de l'analyse en seront soulignés, car ce sont eux qui définissent les dédoublements d'une histoire énigmatique et l'invention d'autres destins possibles pour le sujet en cause. Le montage de la narration clinique se fonde, finalement, sur les destins différents, offerts au sujet par le champ transférentiel et qui jalonnent les moments cruciaux de l'analyse, dont répétitions et ruptures règlent la cadence.

### *La figure de l'analyste et la scène psychanalytique*

Si, dans le premier essai, la figure de l'analyste est prééminente dans sa manière à la fois d'écouter l'analysé et de composer l'histoire clinique, mais aussi avec ses interpréta-

1. Freud, S., « Psychologie de l'hystérie », in Freud, S. & Breuer, J., *Études sur l'hystérie* (1895), Paris, PUF, 1971.

2. Birman, J., *Les Enjeux de l'interprétation en psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 1999.

3. Freud, S., « Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) » (1905), in *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1975.

tions, interventions et commentaires, dans le second, il est présent autrement. Il s'énonce alors à la première personne et conte une expérience réelle, celle que l'auteur a vécue quand il a interrompu momentanément sa pratique clinique.

Le processus de cette rupture est présenté de manière concise, sur le registre de l'expérience transférentielle avec ses patients. Les échos dans la communauté analytique sont décrits, dans la mesure même où ils jalonnent l'expérience transférentielle de l'analyste en cause et de ses analysés.

Tout cela ouvre sur une discussion consacrée à l'éthique de la psychanalyse, qui constitue le fil conducteur de cet ouvrage. Si la figure de l'analyste se relance dans son analyse avec chaque patient et chaque aventure analytique nouvelle, sa pratique analytique n'est que le prolongement de son expérience psychanalytique dans un autre temps et un autre espace, expérience dans laquelle il occupe la place de l'analyste et non celle de l'analysé, échangeant les lieux du fauteuil et du divan. Il ne fait cependant aucun doute que cela ne saurait résoudre, au fond, l'impasse dans laquelle se trouvent les analystes qui ne peuvent interrompre pour un temps leur pratique clinique. On supposera que quelque chose, de l'ordre du cannibalisme et de la symbiose, se joue dans l'expérience analytique, influant de façon maligne sur la scène transférentielle. C'est ce qui explique peut-être les analyses interminables et tous les bruits qui courent sur l'analyse.

En reprenant la parole de l'analyste dans ce récit, nous nous proposons de réfléchir sur l'autre versant de l'expérience transférentielle et d'en tirer quelques conséquences éthiques pour la psychanalyse. Mais, dans ces deux narrations centrées l'une sur la figure de l'analysé, l'autre sur celle de l'analyste, c'est surtout le champ du transfert qui appa-

raît comme fondement de l'expérience psychanalytique et de la révélation de l'inconscient en tant que singularité, délinéant la possibilité de l'écrit en psychanalyse.

*Pour conclure*

Le troisième essai, plus théorique, porte sur l'écrit en psychanalyse, les formulations de cette présentation y sont développées et redoublées au travers d'autres énoncés. Ce qui se discute alors, c'est la réalité d'un écrit analytique, la spécificité qui le différencie des discours scientifique, philosophique et littéraire. Nous en profitons pour soulever quelques problèmes et insister sur la particularité de l'expérience du transfert qui indique par excellence une direction, celle qui permet la révélation de la singularité d'une subjectivité et les marques de l'inconscient, en supposant que ce sont ces attributs qui donnent sa matérialité à l'écrit psychanalytique.

L'écrit psychanalytique est une aventure toujours recommencée, à travers laquelle les analystes cherchent à transmettre quelque chose, fondé sur le transfert, de l'expérience analytique proprement dite. Par ce biais, la singularité d'une existence et de ses destins chez le sujet, révélés et inscrits dans le transfert, peut être écrite dans un discours. La transmission de la psychanalyse comme savoir peut enfin se réaliser dans toute sa spécificité et sa densité propre.

*Rio de Janeiro, 30 mars 1999*



**LE TABLEAU ÉVANOUI**

**Phallus maternel, narcissisme et pulsion de mort**





# Qu'est-ce que ça veut dire?

D'où vient le transfert? Quels sont ses destins? Les travaux psychanalytiques n'ont cessé de revenir sur ces questions et, de Freud à Lacan, ont été traversés par cette interrogation énigmatique. Car le transfert est la condition de possibilité de l'expérience analytique. Entre parole et silence, il est la source fondamentale de la construction de l'espace analytique. Pour cette raison, l'écriture de la psychanalyse apparaît comme la matérialisation du transfert et comme l'un de ses destins.

Transfert vers qui? Transfert de qui? De l'analyste? De l'analysant? Écrire la psychanalyse est une exigence de réflexion, dans un effort toujours renouvelé, pour tenter de répondre à ces questions. L'analyste ne peut s'en passer, non seulement pour comprendre la nature du transfert, mais, avant tout, pour pouvoir, encore, le soutenir. De la parole de l'analyste à la parole de l'analysant, l'écriture en psychanalyse opère un retour sur le déploiement du transfert dans la théorie. C'est pourquoi la transmission de la psychanalyse prend forme aussi de façon éloquente par l'écriture, qui devient alors l'un des destins du transfert.

Dans cet essai guidé par l'expérience de l'auteur, l'écriture se constitue ainsi comme objet théorique aussi bien pour l'interprétation que pour la transmission de la psychanalyse.

*Joël Birman exerce la psychanalyse au Brésil. Il a fondé et préside l'Espace brésilien d'études psychanalytiques, membre du réseau d'Espace analytique. Il est professeur à l'Université fédérale et à l'Université de l'État de Rio de Janeiro.*

Traduit du portugais (Brésil) par Pierre Mérigoux

L'ESPACE ANALYTIQUE  
Collection fondée par Maud Mannoni  
dirigée par Alain Vanier

Illustration de couverture :  
Tablette économique sumérienne,  
© D.R.

DENOËL

B 25155.0  10.00  
ISBN 2.207.25155.1  
140 FF TTC



Extrait de la publication